

Elle arrivait chez moi, fermement résolue à ne pas s'écarter désormais de son régime. Mais ce régime, elle l'enfreignait constamment sans s'en douter, les infractions étant toutes exceptionnelles quoique quotidiennes. "Je veux seulement voir si ce feuilleté est réussi". "Cette pâte d'amandes, ce n'est rien, mon fils, juste une bouchée de fourmi, ça ne va pas plus loin que la gorge, juste un peu pour me passer l'envie. Ne sais-tu pas qu'une envie non contentée fait grossir ?" Et si je l'engageais à prendre du café sans sucre, elle m'affirmait que le sucre n'engraisse pas. "Mets-en dans l'eau et tu verras qu'il disparaît." Si une balance de pharmacien dénotait une augmentation de poids, c'était une erreur de la balance ou c'était parce qu'elle avait trop bougé sur la balance ou parce qu'elle avait gardé son chapeau. Pour les plantureux repas, il y avait toujours de bonnes raisons. Un jour, c'était parce qu'elle venait d'arriver à Genève et qu'il fallait bien fêter ce jour de merveille. Un autre jour, parce qu'elle se sentait un peu fatiguée et que les beignets au miel fortifient. Un autre jour, parce qu'elle avait reçu une gentille lettre de mon père. Quelques jours plus tard, parce qu'elle n'avait pas reçu de lettre. Une autre fois, parce que dans quelques jours elle partirait. Ou encore parce qu'elle ne voulait pas me tenir triste compagnie en me faisant assister à son repas de régime. Elle serrerait un peu plus son corset, et voilà tout. "Et puis, quoi, je ne suis pas une jeune fille à marier."

Mais si je la grondais, elle obéissait, pleine de foi, immédiatement atterrée par les perspectives de maladie, me croyant si je lui disais qu'en six mois de régime sérieux elle aurait une tournure de mannequin. Elle restait alors toute la journée scrupuleusement sans manger, se forgeant tristement mille félicités de sveltesse. Si, pris soudain de pitié et sentant que tout cela ne servirait à rien, je lui disais qu'en somme ces régimes ce n'était pas très utile, elle approuvait avec enthousiasme. "Vois-tu, mon fils, je crois que tous ces régimes pour maigrir, ça déprime et ça fait grossir". Je lui proposais alors de dîner dans un très bon restaurant. "Eh oui, mon fils, divertissons-nous un peu avant de mourir!" Et dans sa plus belle robe, linotte et petite fille, elle mangeait de bon cœur et sans remords puisqu'elle était approuvée par moi. Je la regardais et je pensais qu'elle n'était pas faite pour vivre longtemps et qu'il était juste qu'elle eût quelques petits plaisirs. Je la regardais qui mangeait, très à son affaire. Je regardais paternellement ses petites mains qui bougeaient, qui bougeaient en ce temps-là.

Le livre de ma mère Albert Cohen 1954